

Dimanche 21/02/21

SATAN ET JESUS

Genèse III 1-5. I Pierre III, 18-22. Marc I, 9-15. Psaume 25.

Nous entrons dans la période de carême, et pendant ces 40 jours qui précèdent la semaine pascale, nous sommes invités à un temps de calme, de recueillement et d'introspection,

Nous commençons ces 40 jours de méditation en réfléchissant sur la divinité de Jésus, sa tentation, et son premier message : « *Le royaume de Dieu est proche* ».

Quelques siècles avant Jésus, Siddhartha, avant qu'il ne devienne la divinité Bouddha, a subi lui aussi une retraite initiatique pendant laquelle il a résisté à trois tentations : le désir de la chair, la peur, et la tentation de la conformité.

Les trois évangiles synoptiques, Matthieu Marc et Luc relatent la tentation de Jésus par Satan. Ces 40 jours de jeûne et de solitude pendant lesquels Jésus a été tenté dans le désert, sont donc importants.

Le désert est l'endroit où s'est produit, 40 années durant, la maturation du peuple Hébreux avant de mériter la terre promise. Le peuple de l'exode a été tenté de retourner en Égypte, de se tourner vers d'autres dieux.

Le prophète Élie a fui 40 jours dans le désert avant de trouver Dieu sur le mont Horeb, sous la forme d'un souffle fragile.

Le désert est le lieu où l'on peut s'isoler pour rencontrer Dieu.

Moïse est resté 40 jours sur le mont Sinaï avant de recevoir les tables de la Loi, et 40 jours est le temps passé dans l'arche avant que ne cesse le déluge et n'apparaisse l'arc en ciel de l'alliance.

40 jours après sa résurrection Jésus est élevé au ciel lors de son ascension vers le Père.

40 est le temps de l'épreuve qui mène au salut.

Nous, qui célébrerons dans 40 jours la victoire de Jésus sur la mort, étudions aujourd'hui, avec Marc, la victoire de Jésus sur Satan.

Marc est très sobre et ne dit que l'essentiel.

Dans les 9 premiers versets de son évangile, qui précèdent notre texte du jour, Marc nous dit seulement que Jean Baptiste reprend la prophétie d'Isaïe et annonce le messie qu'attend Israël depuis des siècles.

Marc ne juge pas utile de nous parler de la naissance de Jésus ni de son enfance, ça n'est pas important.

Ce qui importe c'est que Jésus est bien le messie des prophètes d'Israël.

La deuxième affirmation de Marc est qu'au baptême de Jésus se produit une théophanie (manifestation visible de Dieu): Devant tous ceux qui étaient au Jourdain autour de Jean, les cieux s'ouvrent, et la colombe de l'Esprit descend sur Jésus tandis qu'il sort de l'eau, et une voix provenant des cieux dit : « *Tu es mon fils bien-aimé, en toi j'ai mis toute mon affection.* »

Cette apparition de l'Esprit Saint nous renvoie à Esaïe 61, verset 1 :

« L'Esprit du Seigneur, l' Éternel, est sur moi, car l' Éternel m'a oint pour porter de bonnes nouvelles aux malheureux ».

Dans ce récit très épuré du Baptême de Jésus, nous apprenons que Jésus est fils de Dieu.

Jusque là, Dieu était Esprit créateur qui soufflait sur les eaux, et Parole créatrice.

La voix de Dieu s'est fait entendre directement, comme à Abraham, Moïse, Samuel.

L' Esprit de Dieu a inspiré patriarches et prophètes, par des anges ou par des songes.

Lors du baptême de Jésus, la voix de Dieu se fait entendre à la foule rassemblée autour de Jean Baptiste au Jourdain.

L'esprit Saint de Dieu se fait voir sous la forme d'une colombe, comme la colombe qui a annoncé à Noé la fin du déluge.

Maintenant, le Dieu des Juifs désigne Jésus comme son fils.

C'est ce que le théologien Karl Barth appelle « l'humanité de Dieu ».

Dieu, en rejoignant notre humanité, devient trinitaire, Père, fils et Saint Esprit.

Le ministère de Jésus va pouvoir commencer et changer le monde puisque Jésus va transmettre le souffle saint de Dieu à ses disciples afin qu'ils fondent l' Église universelle de Jésus Christ.

Ce nouveau paradigme, le Dieu binaire devenu Dieu trinitaire, va changer l'histoire tumultueuse de l'ancienne alliance et l'élargir sous forme d'une nouvelle alliance passée avec l'humanité toute entière.

A partir du baptême de Jésus commence l'Évangile, la bonne nouvelle, et le premier testament se referme tandis que s'ouvre le deuxième testament.

La passerelle entre les deux testaments, ce sont les prophètes qui ont annoncé le messie, et en particulier Esaïe que Marc cite au deuxième verset de son premier chapitre:

« Selon ce qui est écrit dans Esaïe le prophète... »

Dorénavant il n'y aura plus de prophètes puisque la parole de Dieu s'est incarnée en la personne de Jésus, pleinement homme et pleinement Dieu.

Mais avant que la Parole de Jésus ne parvienne aux hommes, Jésus est envoyé, par l'Esprit, au désert pour y être tenté.

« Aussitôt l'Esprit poussa Jésus dans le désert, où il passa 40 jours, tenté par Satan ».

Autrement dit Jésus, pleinement homme, dernier venu de la trinité, va être éprouvé par Satan qui va s'efforcer de le désunir de son Père et de fissurer le bloc trinitaire qui vient de s'affirmer au Jourdain.

--Est-ce un examen de passage ? Je ne crois pas. Dieu ne teste pas son fils en qui il a confiance.

--Est-ce un temps d'apprentissage ? Non, car nous savons par les autres évangiles que Jésus est un fin connaisseur des Écritures.

Luc nous raconte qu'à 12 ans, Jésus, au temple, en remontre aux docteurs de la Loi.

--Ces 40 jours d'épreuve sont, semble-t-il, un temps de préparation spirituelle, un élan avant de se plonger dans le monde, une période où Jésus renforce sa vocation messianique en fusionnant au maximum avec son Père par la force du Saint Esprit.

Comme un forgeron trempe son acier afin de le rendre plus dur, Jésus trempe sa détermination afin que les soudures qui le lient à son Père soient inaltérables.

Si Jésus ne commence pas immédiatement son ministère au Jourdain, si l'Esprit le pousse au désert (où Dieu se laisse rencontrer), pendant 40 jours (qui dans la bible est le chiffre du salut), c'est pour rassembler ses forces et éprouver sa vocation. Nous savons qu'il en aura besoin !

Marc ne détaille pas les tentations auxquelles Jésus va être confronté, mais nous savons par Matthieu et Luc que l'homme-Jésus va être tenté par les trois faiblesses qui sont le lot de tous les humains: Le confort matériel, la puissance et la séduction.

---Quand Jésus a faim, Satan lui suggère de transformer les pierres en pain.

---Alors qu'il est seul dans la plus grande précarité Satan lui propose les royaumes de la terre,

--- enfin, pour manifester sa gloire, Satan lui suggère de se jeter du haut du temple et d'atterrir en douceur dans les bras des anges.

Mais qui est ce Satan que doit affronter Jésus ?

En araméen, le mot « Satan » se traduit par « accusateur ».

Au jardin d'Éden, Satan a accusé Dieu d'être jaloux de sa puissance. C'est parce qu'il est jaloux que Dieu interdit à Adam et Eve de manger du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal.

En grec, le mot « diable » se traduit par « celui qui divise ».

En effet, Satan essaie de s'intercaler entre Dieu et son fils.

Il cherche le point faible dans l'alliage pour agrandir une éventuelle fissure.

Satan est un malin qui connaît les Écritures et qui les manipule en les sortant de leur contexte pour en pervertir le sens, mais Jésus le contre trois fois en citant lui aussi, et à bon escient, les Écritures.

Évidemment cette scène est un récit allégorique, une méditation théologique, une ascèse.

Jésus aura bien besoin de cette préparation spirituelle car Satan n'en a pas fini avec lui.

Au chapitre VIII de l'évangile de Marc, Jésus annonce aux disciples qu'il sera mis à mort et Pierre lui suggère d'échapper à ce triste sort. « *Arrière de moi Satan !* » lui répond Jésus.

C'est le célèbre « vade retro satanas » de la bible latine.

Au Golgotha, Jésus sera mis au défi 3 fois de se sauver lui même, puisqu'il est le fils de Dieu : une fois par les magistrats, une deuxième fois par un soldat romain, et une troisième fois par un des deux larrons crucifiés avec lui.

Le problème avec Satan, c'est qu'il avance masqué, et que ses tentatives de nous éloigner de Dieu sont subtiles, ce qui le rend particulièrement dangereux et souvent vainqueur.

Dans le livre de Job, Satan provoque Dieu sur le sujet de l'inconstance des croyants et de la fragilité de la foi, et le brave et innocent Job devient le champ de bataille de ce terrible combat.

Mais Satan, dont le but est de séparer Job de son Dieu, n'attaque pas Job de façon frontale :

Il se sert des meilleurs amis de Job qui viennent le prendre en pitié tout en accusant Dieu d'être injuste envers le plus fidèle de ses serviteurs. Job reste confiant en son Dieu, même aux pires moments de ses tourments, et le diable s'avoue vaincu.

Au tout début de son ministère, Jésus, armé du Saint Esprit, sort donc victorieux de son combat avec le diable.

---Jésus n'a pas voulu exercer ses pouvoirs divins pour se nourrir. Il peut multiplier pains et poissons, mais pour nourrir les autres. C'est l'humanité qu'il va nourrir de pain et de sa Parole.

---Il n'a pas voulu de serviteurs, c'est lui qui se mettra au service des pauvres et des malades.

---Il a refusé la gloire personnelle, au contraire il s'est mêlé aux indigents et aux affligés.

Il mourra de la façon la plus infamante, mais sa mort sera encore une victoire, une victoire glorieuse : la victoire de la vie sur la mort.

Ce texte nous invite à mettre à profit les 40 jours de carême qui commencent pour nous armer, nous aussi, de la puissance du Saint Esprit, afin de trouver en nous les forces spirituelles dont nous avons besoin pour suivre Jésus dans le combat contre les tentations matérielles, les tentations de domination et de séduction.

Jean baptisait d'eau, mais nous, nous avons été baptisé du Saint Esprit, ce souffle de vie et de vérité qui permet à Jésus de triompher de Satan au début de son ministère. Luther, pour lutter contre Satan, écrivait compulsivement : « Je suis baptisé » !

Satan est habile et nous pousse sans arrêt vers des compromissions : Écoutez-le :

--Ne peut-on pas être à la fois chrétien et riche ? Ma richesse n'est-elle pas signe que Dieu m'aime ?

Quel mal y a-t-il à mettre ses enfants à l'abri du besoin ? Faut-il nécessairement être un ermite au fond de sa grotte pour plaire à Dieu ?

--Ne peut-on pas concilier christianisme et domination ? Ne peut-on pas profiter de la conquête militaire pour apporter la bonne nouvelle ? Les prêtres ne suivent-ils pas les soldats ?

--Ne peut-on pas signer l'allégeance au chancelier Hitler pour rester en vie et sauver sa paroisse et sa famille ? D'ailleurs le chancelier Hitler n'est-il pas un rempart contre le communisme ?

--Ne peut-on pas adorer Dieu dans la pompe d'une Église glorieuse propre à impressionner les foules et susciter un enthousiasme communicatif ?

Ces questions sont posées aux pays prétendument chrétiens, et nous pouvons y voir Satan en embuscade, dans de multiples circonstances :

---Sur la question de l'accumulation des biens matériels tout d'abord ;

20% de l'humanité mange 80% de la production agricole mondiale, et nous les Européens, fiers de notre héritage judéo-chrétien, sommes dans les 20% qui se gavent.

Avons-nous vraiment besoin de l'huile de palme d'Indonésie, du soja du Brésil, des haricots du Sénégal ? Les terres agricoles de ces pays pauvres ne devraient-elles pas nourrir les populations locales ?

Je ne parle pas de l'accaparement des vaccins contre la Covid, fabriqués en Occident et attribués aux occidentaux, puisque l'arrivée des vaccins russe et chinois permet de commencer la vaccination des pays en voie de développement.

---Sur la question de la domination, souvenons-nous que le développement spectaculaire de l'Occident du 17^{ème} siècle jusqu'au 19^{ème} siècle repose sur l'esclavage, qui a fait la fortune de nos ancêtres chrétiens, avides de sucre, de coton, de tabac et autres produits tropicaux produits en masse et à bon marché dans les plantations des Amériques.

Ce sont les Quakers américains les premiers qui ont décrété que l'esclavage était incompatible avec le christianisme, mais pendant plus d'un siècle leurs voisins catholiques et protestants trouvèrent des justifications bibliques à l'esclavage, car Satan est habile à tirer des Écritures les extraits qui, mis bout à bout, ont fait dire à nos ancêtres chrétiens que l'esclavage plaisait à Dieu.

Pendant la guerre de sécession, des pasteurs sudistes poussaient à la guerre totale, bible à la main. Satan est trop malin pour nier Dieu, mais il s'y entend pour trouver des arrangements avec les Écritures.

Le théologien américain Stanley Hauerwas, qui a fait le mois dernier la une du journal « Réforme », réfléchit depuis des décennies avec des philosophes, des historiens des anthropologues et des théologiens de son pays et du monde entier sur l'instrumentalisation de Dieu au profit de la guerre. Son premier constat est que la démocratie américaine est fondamentalement chrétienne.

Quelque soit le président en place, Dieu fait irruption à tous moments dans le discours politique.

Même les présidents athées citent Dieu à tout bout de champ, tant les États Unis d'Amérique sont consubstantiellement liés à Dieu.

Le deuxième constat est que les USA, depuis la guerre de sécession, n'ont jamais cessé de préparer la guerre ou de la faire.

La guerre et la violence sont consubstantielles à l'Amérique, qui est née de la guerre d'indépendance et se maintient comme première puissance mondiale par la guerre et le complexe militaro-industriel. S.H. s'étonne que l'Amérique aime Dieu autant qu'elle aime la guerre et la violence !

En temps que théologie dans l'Église épiscopaliennne anabaptiste et certaines universités catholiques, il martèle que Jésus Christ a absorbé, sur la croix, toute la violence de la terre.

Si je fais violence à mon prochain, dit-il, je crucifie Jésus une deuxième fois, comme si son sacrifice a été vain ! On ne peut donc prêcher le Christ que si l'on refuse la violence !

La seule tâche de l'Église de Jésus-Christ est de prêcher la croix et la résurrection afin de mettre fin à la violence et d'abolir la guerre.

L'Église de Jésus Christ doit incarner sur terre la Justice de Dieu, qui se décline en amour, paix compassion, et pardon.

Là où la pensée de Stanley H. rejoint notre récit de la tentation, même si dans ses ouvrages il ne cite pas nommément Satan, c'est quand il affirme que les pasteurs de son pays se sont toujours débrouillés pour trouver des justifications à la guerre, comme les pasteurs de jadis l'ont fait pour justifier l'esclavage.

Les conseillers théologiques qui se sont succédés à la maison blanche ont toujours poussé à la guerre, en inventant le concept de « guerre juste » : « Il est juste et bon que nous répandions le sang de notre jeunesse pour écraser le fascisme, le communisme, l'islamisme radical etc »

Forts de cette notion de guerre juste, qui imite le sacrifice sanglant de Jésus Christ, on peut nommer « croisade » une guerre du Golfe qui vise à renverser un odieux dictateur et à établir (par les armes) une démocratie, pour le plus grand bonheur des peuples.

Cet horrible constat fait dire à S.H. que l'Église américaine trahit l'Évangile en avançant des arguments théologiques spécieux, comme ceux que Satan a servi à Jésus dans le désert.

Satan est un expert en théologie particulièrement dangereux quand il attaque l'Église de l'intérieur. D'ailleurs Jésus, à la fin de son ministère prévient ses disciples du danger des faux prophètes.

Dans Marc XII nous lisons au verset 5 :

« Jésus se mit alors à leur dire: Prenez garde que personne ne vous séduise. Car plusieurs viendront sous mon nom, disant : c'est moi. Et ils séduiront beaucoup de gens. »

---Sur la question de la gloire, à laquelle nous pousse Satan pour nous désunir d'avec Dieu, nous pourrions citer les cérémonies patriotiques au drapeau, les remises de médailles et de titres honorifiques qui nous permettent d'affirmer la supériorité de telle ou telle nation ou de telle ou telle personnalité.

« Vanité, tout n'est que vanité... » dit l'Ecclésiaste.

Combien d'hommes politiques brillants ont perdu leur âme et la pertinence de leur vocation dans une course aux honneurs pleine de compromissions ?

Si les tentations d'accaparement, de domination, de gloire ont tarauté les nations chrétiennes, et nous séparent de la justice de Dieu, ces mêmes tentations nous concernent aussi au niveau personnel. Si nous voulons rester unis à Dieu, suivre les pas de Jésus-Christ vers le Royaume de Dieu qu'il annonce, nous devons adopter nous aussi, sans pour autant nous priver, un peu de frugalité, un peu de soin pour nos frères les humains, et un peu d'humilité.

--Méfions-nous de la tentation d'accumuler des biens matériels, souvent inutiles, qui manquent à d'autres hommes.

Notre boulimie consumériste ravage notre planète et nous éloigne de nos frères les humains.

--Notre nature humaine nous pousse à la domination sur autrui, surtout dans l'économie capitaliste libérale où le sort des ouvriers passe après les dividendes versés aux actionnaires, Méfions-nous de nos investissements quand ils impliquent le travail des enfants.

--Notre nature humaine, nous pousse vers une gloriole souvent dérisoire, comme on le voit dans le monde du cinéma où du sport.

Dans nos sociétés déchristianisées où la louange due à Dieu est passée de mode, le culte est rendu aux vedettes d' Hollywood ou des stades. Méfions-nous des nouveaux dieux que les médias nous proposent.

Jésus est sorti victorieux de la tentation, et nous invite à le suivre sur le chemin de la pondération, de la non violence, et de l'amour du prochain. Il nous a donné sa paix, mais qu'en avons-nous fait ? C'est paradoxal que la bible soit le phare qui a guidé notre civilisation chrétienne, et que l'apôtre planétaire de la non violence soit le Mahatma Gandhi, hindouiste, comme si nous brandissions notre bible sans la lire.

Le pasteur Martin Luther King a repris le concept de résistance passive et de non violence de Gandhi.

Il lui donne un sens christique en le centrant sur le sermon sur la montagne, et sur l'amour.

Martin Luther King se refuse à haïr les suprématistes blancs qui oppriment les Noirs, comme le pasteur Dietrich Bonhoeffer se refuse à haïr ses bourreaux nazis.

Ce sont les forces du mal qu'il combat et haït, pas les hommes.

Ce concept de « forces du mal » nous ramène à Satan, qui nous pousse à la domination, la discrimination et à la haine pour nous séparer de l'amour de Christ.

Frères et sœurs, le récit de la tentation de Jésus est un encouragement à identifier ce qui, dans nos vies, nous éloigne de la justice de Dieu.

Si nous éprouvons des difficultés à lutter contre les tentations que Satan inflige à notre nature humaine, si nous éprouvons des difficultés à faire advenir le Royaume en nous, faisons comme Luther, demandons le soutien du Saint Esprit et écrivons « Je suis baptisé » !

Amen